



Saviez-vous qu'il y aurait de l'argent caché sur nos terres à St-Flavien. Nous allons essayer de vous relater le plus simplement possible les détails de cette légende racontée de génération en génération. En 1974, M. Gérard Demers, maintenant décédé, nous a transmis ses connaissances de cette légende sur enregistrement, ce qui nous a beaucoup aidés.

M. Demers a eu connaissance de cette histoire en 1929-1930, à l'automne. Dans ces temps-là, il fallait être de retour à la maison à 9h00. Mais voilà qu'un soir, M. Demers, âgé de 10 ans environ, s'amusant chez M. Bédard, a vu une machine passée assez rapidement; cela l'a impressionné, car il y avait peu de voitures dans la paroisse dans ce temps-là. La machine s'est arrêtée à 100 pieds d'eux et un homme a débarqué pour ouvrir la barrière. La machine a monté dans le champ et elle a parcouru environ une dizaine d'arpents pour arriver au bord d'un bois.

Pourquoi cette voiture a été à cet endroit? M. Demers n'en avait aucune idée. C'est quelques semaines plus tard, en allant à la beurrerie du village, qu'il a appris ce qui se passait. On laissait entendre que des hommes cherchaient un trésor dans la paroisse. Comment savait-il qu'il y avait un trésor de cacher? On racontait que des familles, habitant à St Flavien, avait été à Montréal pour visiter leur parenté et avaient rencontré un homme avec un don de voyance. Ce type leur a raconté qu'il y avait un chaudron d'argent enterré sur le territoire de St-Flavien et qu'il pourrait être à eux. D'où vient ce chaudron? Il aurait été caché à cet endroit par des hommes de navires lorsque le transport se faisait par l'eau pendant la guerre des français et des anglais.

De retour à St-Flavien, ces deux hommes s'étaient entendus pour trouver ce trésor, car en 1930, l'argent était rare et on en avait bien besoin. Mais dans ce temps là, la religion était très présente, alors pour soulager sa conscience, un des hommes alla raconter cette histoire au curé. Il lui dit que pour faire ce travail, il devait mettre le bon Dieu de côté. Il s'est fait rire de lui et parti sur le champ. Il décida quand même de poursuivre son idée et c'est pour cela que M. Demers a vu cette première voiture tard le soir.

L'hiver suivant à l'occasion de veillées de cartes, un des hommes raconta à M. Demers ce qui s'était passé...

Le type de Montréal leur avait dit comment procéder, ils devaient travailler seulement de nuit, pas avant 9h30 le soir et au plein de la lune. Ils étaient 3 hommes et il n'était pas question de parler sur le chantier. Cet endroit était situé entre deux bosses de terre. Sur une superficie d'un arpent et demi, il y avait une dénivellation entre ces deux bosses. Sur ce terrain, il y avait un érable mesurant de 24 à 30 pouces d'abattage. Premièrement, il fallait cerner cet arbre en traçant un cercle d'environ un diamètre de 12 pieds autour de celui-ci. Ensuite, un homme fit un trou avec une barre de fer et plaça une balise au centre. Celle-ci était une tête de sapin où on enlevait les branches du pied afin de s'en servir pour faire des croisés dans les chemins pour indiquer l'endroit où rencontrer en voiture l'hiver. Il accrocha, sur cette balise, un rameau bénit. On fit le même processus à tous les 2 pieds autour du cercle. Lorsque le temps était venu de travailler, un homme faisait le tour pour allumer chaque rameau. Quand les rameaux avaient cessé de brûler, les hommes avaient fini de creuser pour cette nuit-là.

Au bout de 3 soirs, les rameaux venaient d'être allumés et un animal arriva dans le centre du cercle. Les hommes se souvenaient qu'ils ne devaient pas avoir peur selon les directives de l'homme qu'ils avaient rencontré. Mais lorsqu'ils virent ce bison, un homme prit sa pelle et lui lança une pelletée de terre en pleine figure. Cela empira la situation; le bison devint dix fois plus gros, ses yeux lancèrent des éclairs et on entendit un bruit de tonnerre. C'est à ce moment, que les pelles tombèrent toutes par terre, les hommes avaient pris leurs jambes à leur cou en voyant cette affreuse bête d'une furie terrible. Pour eux, c'était le diable. Il n'y était plus question pour ces hommes de rechercher ce chaudron après avoir eu la peur de leur vie.

Au printemps, Gérard Demers et son chum Bédard, ayant plus peur du diable que de cette histoire, décidèrent d'aller voir. Il raconta qu'il avait bel et bien vu le petit canal creusé dans un cercle autour d'un érable, mais ils n'ont pas vu de rameaux. Par le futur, d'autres hommes ont fait de même, ils n'ont pas perdu leur temps. Ils ont retiré plus d'un camion de terre pour en déraciner cet érable, mais n'ont jamais trouver ce chaudron rempli d'argent.

Est-ce qu'il serait toujours là? Le trésor aurait peut-être été enfoui trop loin dans le sol. C'est ce qui pourrait expliquer la richesse du sol pour l'agriculture et le gaz naturel!

Réalité ou Légende? C'est à vous d'y réfléchir!